

EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN ■■■

Catalogue

d'un monde  
à l'autre

# Créa' Rom2

du **02**  
au **16**  
octobre 2010

Du lundi au samedi  
de 14h à 18h  
au Palais des fêtes

**Vernissage**  
Samedi 2 octobre  
à 18h30



seine-saint-denis  
LE DÉPARTEMENT

 Ville de Romainville

## Roman Cieslewicz

13 janvier 1930 (Lvov, Ukraine) - mort le 21 janvier 1996 à Paris.

Comptant parmi les plus grands graphistes de la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, Roman Cieslewicz a influencé d'une façon décisive le développement des arts graphiques et de l'affiche. Dans l'œuvre de Cieslewicz, le romantisme et la poésie s'allient avec un parti-pris froid et rationaliste, le tempérament et l'émotion avec le calcul et la logique implacable. Ses travaux se distinguent par la simplicité et la clarté de l'expression plastique, l'utilisation de signes synthétiques percutants.



### Bien chez soi

1987. Œuvre extraite de la série « Pas de nouvelles...bonnes nouvelles ». Découpages, photo collages et transferts, photos de presses 50x120 cm.

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis

### La série, Pas de nouvelles... bonnes nouvelles (1986-1989)

D'octobre 1986 à février 1987, Cieslewicz passe au crible les images photographiques parues dans la presse, les découpe, les juxtapose et les relie entre elles par des tirets rouge. Plus engagées, plus politiques, plus critiques, ces images à la trame grossie, s'accompagnent d'une phrase ironique et sarcastique. Elles viennent amplifier ou accuser un peu plus le fameux « poids des mots et choc des photos », et expriment une vision acerbe, souvent tragique, du monde.

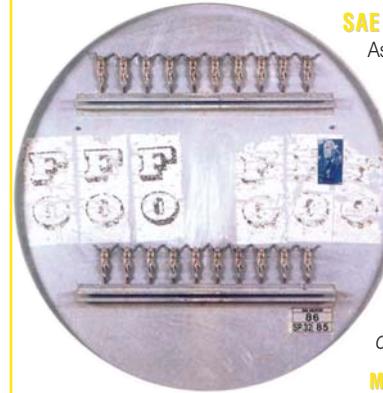
Dans cette série, Cieslewicz s'interroge sur le traitement et la diffusion de l'information par le media dominant qu'est la télévision. Pour lui le développement accru des médias et la manière dont la télé traite de l'information favorisent d'avantage l'ignorance et la déformation de certaines vérités qu'ils n'aident au développement d'une réflexion et à une connaissance objective des évènements.

**Mots clefs :** Trame, contraste, photomontage

## Joël Hubaut

Né en 1947 à Amiens, vit en Normandie.

Dans les années 1970, les œuvres de Joël Hubaut apparaissent au milieu du champ de l'art et de la société. C'est le début de la prolifération d'une « écriture épidémique » qui contaminera l'ensemble du corps social. Travail hybride et monstrueux qu'il qualifie lui-même de « peste-moderne ». Joël Hubaut bâtit une fiction foisonnante, une errance qui se nourrit de sa biographie (il travaille près de Barfleur, dans la Manche, en Normandie) et dont les manifestations sont illimitées. Associations d'images, d'idées, de métaphores, calembours, homophonies...



### SAE Lacroix, 1991

Assemblage ; tôle, papier mâché, aluminium, plaque offset, 107cm de diamètre

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis

Dans « SAE Lacroix » le langage ironique de l'agent caustique Joël Hubaut, se répand tel un détergent à l'intérieur du dos d'un panneau de signalisation routière. Au total : Vingt croix du Christ, six tracts « FO » forces ouvrières grattés et un Mitterrand, le poing dressant symboliquement le portrait d'une génération. Peut-être une manière de protester contre la république des libéraux.

**Mots clefs :** Parodie, dérision, fiction, errance, ramification, ironie.

## Pascal Goblot

Né en 1968. Après des études à la FEMIS, Pascal Goblot devient réalisateur de films et producteur indépendant. Il partage ses activités entre la réalisation de films documentaires - *Un si long silence* (2000), *Du Kinder Surprise considéré comme une œuvre d'art* (2006), *The traveling version* (2007) - de films d'animation - *Images de sciences* (2001), *Vidéolexiques* (2004) - et une démarche personnelle de recherches et d'expérimentations vidéographiques.

### Escalators (trilogie)

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis

Partout dans le monde, le même motif répétitif tourne indéfiniment sur lui-même, dans le mouvement circulaire de ses marches métalliques. Déjà vu, bugs, inquiétante étrangeté... quelque chose ne va pas dans l'espace-temps.

*Escalator I* explore à Tokyo les pièges d'une réalité qui tourne en rond. À New York, *Escalator II* montre un monde qui déraile, qui ne marche plus. *Escalator III* se passe à Londres. Et là, que faut-il voir ? Chercher l'erreur ? Quand soudain quelque chose se produit...

Selon Goblot, « cette trilogie est la première étape d'un travail de long terme sur les escalators. Au-delà de l'anecdote, je cherche dans l'image, c'est-à-dire dans l'œil du spectateur, ce qui fait "évènement" ».

**Mots clefs :** Mouvement, la durée, l'absurde, la machine.